

L'Action

Tombé dessus ! Escraas lous ! (CYRANO)

LE NUMERO: CINQ SOUS
PAR AN: DEUX DOLLARS

DIRECTEUR:
JULES FOURNIER

MONTREAL
323, Rue SAINT-DENIS, 323
Téléphone: Est 1678

A la manière de la "Presse"...

Humblement dédié à M. le notaire Oscar Mayrand.

Deux des rédacteurs de l'Action ont mal aux dents cette semaine.

Deux, pour un personnel comme le nôtre, c'est beaucoup; nous dirions même beaucoup trop.

"Mal de dents, mal d'amour", dit le proverbe.

Un des pauvres malheureux est marié; l'autre, célibataire endurci. Cette fois donc, le proverbe s'est trompé.

Qui sait pourtant quels crimes, au printemps, l'amour ne peut pas commettre?

Le temps est plus douteux depuis vingt-quatre heures. De quoi demain sera-t-il fait?

Où est le Bon Dieu créa les dentistes, il savait bien ce qu'il faisait!

Mais pour aller chez le dentiste, il faut en avoir le temps. Les rédacteurs de l'Action n'en ont pas le temps.

M. Louis-Joseph Tarte veut décidément nous arracher les \$45,000. En voilà un qui aurait besoin de se la faire extraire (celle qu'il a contre nous!)

Pour extraire les \$45,000, Louis-Joseph ferait bien d'amener son dentiste.

Qui sait? c'est peut-être le mal air du printemps qui nous apporte tous ces maux.

Après le mauvais temps viendra le beau temps, et après le beau temps le mauvais temps. En météorologie comme en tout le reste, plus ça change, plus c'est la même chose.

Si deux plus font un moins et deux moins font un plus, pourquoi deux maux de dents ne feraient-ils pas un sourire?

"Laisse-moi contempler ton sourire!..."

Là, maintenant, ce sacré printemps nous rend pratiques!

"Sa Muse L'abuse", comme disait l'autre.

Les râteaux sont plus heureux que nous: ils n'ont jamais mal aux dents.

Après tout, pourquoi ne pas nous les faire extraire? Napoléon III n'a-t-il pas, lui aussi, perdu Sedan?

Ce qui nous fait hésiter, c'est la peur de perdre nos dents de sagesse.

Pensez qu'il y a quinze jours que ça dure!

Et que ça pourrait durer encore quinze jours!

Et qu'en les faisant extraire nous deviendrons peut-être fofions comme des rédacteurs de la Presse!

Il y a de quoi rendre fou.

Nous pourrions continuer sur ce ton indéfiniment.

Dieu merci! l'esprit de la Presse et le mal de dents ne sont pas incompatibles!

Et que sera-ce quand nous n'aurons plus mal aux dents!!!

Ceux qui lisent la Presse pour sa rédaction dépendent sept sous par semaine (deux sous le samedi).

S'ils veulent tous passer à l'Action, nous leur donnerons, pour cinq sous, plus de réflexions sur la pluie, le beau temps, le mal de dents, et autres sujets idoines, que la Presse n'en fait dans six numéros.

Ils épargneront ainsi deux sous par semaine.

Deux sous par semaine, cela fait un dollar par année.

Un dollar par année: juste ce qu'il faut pour appartenir à la Société Saint-Jean-Baptiste.

Ne tombons pas dans les personnalités: le mouton aussi a ses droits.

D'autant plus (ou d'autant moins) que nous sentons venir une nouvelle crise...

Où est le Bon Dieu...

Ah! maudit! v'là qu'ça recommence...

Bon Dieu! ça va-t-y durer longtemps?

Eh maudit! que ça fait mal.

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Où est le Bon Dieu...

Tuberculose et Vaccination

Le docteur Emile Legrain, ancien médecin de l'armée, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris et de l'Académie de Médecine, membre de la Société Dermatologique et directeur de la Revue Médicale de l'Afrique du Nord, au cours d'un article intitulé Note de Médecine sur le pays des Kabyles, paru le 6 décembre 1912 dans l'Évangéliste, s'exprime comme suit:

"Quant à la tuberculose, c'est un fait indéniable que la tuberculose pulmonaire, qui était rare parmi les indigènes jusque vers 1890, y devient de plus en plus fréquente. A quelle cause devons-nous attribuer cette progression? Dans la plupart des cas elle revêt une forme subaiguë; la maladie tue son homme dans l'espace d'un an à dix-huit mois. Il existe certainement une cause générale qui, depuis quelques années, dispose l'organisme indigène à prendre la principale maladie de dégénérescence: la tuberculose pulmonaire.

"La même chose s'est produite à certaines époques en divers pays; de nombreux et excellents médecins ont montré que l'extension prise par la tuberculose pulmonaire a suivi de près une ère de vaccination. Il est impossible de ne pas reconnaître que c'est vers 1895 que les populations indigènes, jusque-là peu ou pas du tout vaccinées, le furent complètement. Ne devons-nous pas alors regarder la progression de la tuberculose pulmonaire parmi ces populations comme un résultat des multiples vaccinations et revaccinations auxquelles elles ont été soumises? Je le crois."

Dans un discours prononcé pendant le 6^{ème} Congrès International de la Tuberculose qui se réunit à Washington à l'automne de 1908, le docteur Kitasato, représentant officiel du Japon et directeur de l'Institut Japonais pour la Recherche des Maladies Infectieuses, fit le significatif aveu qu'on va lire:

"Les statistiques prouvent que la tuberculose tend de plus en plus à se répandre à travers le Japon. Les cas de tuberculose chez les enfants, qu'on ne constatait que rarement dans le passé, ont notablement augmenté depuis une date encore récente. Cette observation est confirmée par les spécialistes des maladies infantiles."

Au Japon, la vaccination obligatoire date de 1876.

Dans ce même discours, le docteur Kitasato dit encore que, depuis 1890, les cas de tuberculose se sont multipliés d'une manière alarmante dans toutes les classes de la population japonaise. Cette date: 1890, correspond à l'introduction de la lymphie animale. L'augmentation est particulièrement marquée dans l'armée et la marine, où, comme chacun sait, nul n'échappe à des revaccinations répétées à la moindre alerte, et chez les jeunes enfants, qui, là comme ailleurs, sont la chair à vaccin la plus recherchée.

Le docteur Kitasato n'est pas un anti-vaccinateur, tant s'en faut. Il a au contraire pris la défense de la vaccination contre le docteur J.-W. Hodge à la suite de l'écrasante attaque de ce dernier dans l'article The Failure of Vaccination to Protect from Smallpox in Revaccinated Japan, qui a eu un vif retentissement.

Moins perspicace ou moins libre de préjugés que le docteur Legrain, il se garde bien de rattacher à sa véritable cause la brusque expansion prise au Japon par la tuberculose. Mais comme il se montre im-

puissant à lui assigner une explication plausible, que d'autre part il est forcé d'admettre l'étroite coïncidence qui existe entre la rapide progression du fléau et l'introduction de la lymphie bovine, c'est-à-dire provenant de l'espèce animale la plus sujette à la tuberculose, son témoignage, venant après tant d'autres, constitue une précieuse pièce de conviction dans le procès fait à la vaccination comme propagatrice de la peste blanche.

Il me paraît intéressant de rapprocher de tels faits l'augmentation notable des décès par tuberculose pulmonaire constatée à Montréal en 1912. D'après les statistiques vitales rendues publiques en janvier dernier, tandis que le taux de la mortalité générale, qui était de 21.19 pour 1,000 en 1911, tombait à 19.99 en 1912; que le taux de la mortalité parmi les enfants de moins de cinq ans s'abaissait de 53.69 à 49.92 pour 1,000 de la mortalité totale, le chiffre des décès par tuberculose pulmonaire, de 737 qu'il était en 1911, passait à 895 en 1912, soit un bond de 21 pour 100 en une seule année. Le taux de la mortalité par la même maladie, qui était de 1.56 par 1,000 habitants vivants, est passé à 1.84, soit une augmentation de 18 pour 100.

D'où provient donc cette recrudescence au moment même où se multiplient les oeuvres anti-tuberculeuses et où les conditions sanitaires de la ville sont devenues meilleures? Un seul fait en rend compte et c'est celui-ci. — A partir d'avril 1911 la vaccination a sévi à Montréal comme à aucune époque depuis 1885, particulièrement parmi les écoliers et les employés de toute catégorie. Comme la tuberculose, inoculée ou exacerbée par le coup de lancette des vaccinateurs, est d'une forme subaiguë et met de douze à dix-huit mois à terrasser ses victimes, il s'en suit que l'année 1913 a vu l'échance du plus grand nombre des cas de cette provenance. De là ce ressaut surprenant de 18 pour cent, imprévu pour tous, les antivaccinateurs exceptés.

Il est facile de prévoir que le taux exceptionnel atteint en 1912 ne s'abaissera pas beaucoup en 1913, ni même en 1914, à raison du grand nombre de vaccinations et de revaccinations opérées en 1912.

La conclusion à tirer de ce qui précède, c'est que toutes les oeuvres anti-tuberculeuses: dispensaires, sanatoria, ligues, expositions pour le bien-être de l'enfance, n'obtiendront jamais que des résultats médiocres tant que les vaccinateurs resteront libres de polluer les organismes avec ce qu'un médecin anglais appelle "la quintessence de la pourriture animale et humaine."

Tous les médecins admettent aujourd'hui que l'alcool, la misère, l'insalubrité, le surmenage, les excès, que tout ce qui pollue le terrain humain et l'affaiblit est une cause de tuberculose; un grand pas leur reste à faire, un pas décisif. Dans la lutte contre la tuberculose, ils sont condamnés à piétiner sur place tant qu'ils n'auront pas reconnu que le geste des vaccinateurs jetant à pleines mains dans les économies humaines des semences issues d'ulcères, est un signal non pas de rédemption, mais de dégénérescence et de mort.

FERDINAND PARADIS.
Dr SYLVIO ROCH.
Lac-au-Saumon, le 14 février 1913.

Où l'étroitesse d'esprit va se loger

A propos de notre article: "Tuberculose et Vaccination"

L'article qui paraît ailleurs sous ce titre, destiné à la Clinique, avait été accepté d'emblée par le secrétaire de cette revue médicale et devait paraître dans la livraison d'avril. Il était composé, et les épreuves corrigées, quand au moment de la mise en pages, c'est-à-dire à la dernière minute, il souleva dans le comité de rédaction une telle tempête, que le secrétaire crut devoir le retirer, bien malgré lui, soit dit à sa louange.

Très intéressant au point de vue documentaire, sa lettre, ci-après reproduite, nous apporte les graves motifs du veto de ces messieurs du comité de rédaction.

Montréal, 2 avril 1913.
"Dr Sylvio Roch,
Lac-au-Saumon.

"Mon cher Confrère,
Votre article, fait en collaboration avec M. Ferdinand Paradis, et que vous trouvez ci-joint, a amené un échange d'explications avec certains membres de notre comité

de rédaction, et j'ai cru bon et plus prudent de le faire enlever à la dernière minute de la mise en pages de la Clinique.

"On m'a objecté: 1° Pourquoi l'association de M. Paradis avec le docteur Roch? 2° Que le fond de l'article est faux, attendu que le vaccin, aujourd'hui, est produit à l'aide de mesures antiseptiques et de surveillance qui en détruisent la toxicité; 3° qu'un article semblable est mal venu au Canada, où la variole fait encore des victimes nombreuses. Enfin, je vous fais grâce de toutes les objections plus ou moins "virulentes" qui m'ont été faites.

"J'ai insisté, au nom de la liberté d'écrire, pour publier votre article, et deux confrères ont dit qu'ils y répondraient et que vous seriez assez malmené. Devant cet argument comminatoire, j'ai cru qu'il était prudent d'enlever l'article et de vous en informer. Si vous persistez à vouloir qu'il passe, je l'insérerai et je mettrai une note en-dessous pour dégrader la rédaction, et la polémique se fera entre vous et les contradicteurs.

"J'ai cru bon de vous demander quel était votre avis.

"Cordialement vôtre,
"Dr R. VILLECOURT."

Il va sans dire que nous eussions volontiers croisé le fer avec ces foudroyants contradicteurs; c'est même uniquement pour en venir là que nous avons tenté d'avoir accès à une revue médicale. Telle est notre présomption, que sur ce sujet de la vaccination, la contradiction, d'où qu'elle puisse venir, ne nous fait pas peur, fût-elle même soulevée par un Séverin Lachapelle ou par un Lachapelle plus huppé encore, le propre président du Conseil d'hygiène de la Province de Québec et l'inspirateur de la loi de vaccination obligatoire dont nous jouissons.

Nous avons tout de même décliné l'offre du docteur Villecourt de faire paraître l'article à une date ultérieure, parce que nous croyons que le comité de rédaction, plutôt que de courir le risque de nous pulvériser, nous eût charitablement refusé encore une fois, à la dernière minute, son imprimatur.

Un bref examen des trois objections rapportées plus haut ne manquera pas, croyons-nous, d'intéresser.

1° Pourquoi l'association de M. Paradis au docteur Roch?

Sauf erreur, cela signifie que, pour faire cause commune avec un homme aussi ignorant que "le nommé Ferdinand Paradis" (style médical d'en bas de Québec), il faut avoir nul souci de la solidarité et de la dignité professionnelle. Mais, qu'on le sache bien, c'est le travail persévérant d'ignorants comme ce nommé Paradis, aidés de médecins aussi peu soucieux que le docteur Roch de la solidarité professionnelle, qui achèvent de tuer la vaccination en Angleterre et en Ecosse, et ce pour le plus grand bien des habitants de ces pays.

2° Le fond de l'article est faux, attendu que le vaccin, aujourd'hui, est produit à l'aide de mesures antiseptiques et de surveillance qui en interdisent la toxicité.

Je ferai connaître, quelqu'un de ces jours, et dans tous les détails, comment se fabrique le vaccin. Disons en attendant qu'on ne saurait parler sérieusement d'antiseptie à propos d'un produit recueilli sur le ventre de veaux qui, comme les autres veaux, vivent dans des écuries, avec tout ce que ces lieux comportent d'inévitable malpropreté. Des gens décorés du titre de professeur ont affirmé, sans rire, que "la glycérine (qui sert à diluer la "lymphe") détruit tous les microbes vulgaires tout en conservant la virulence du vaccin" (Nicolas). La vérité est que la glycérine ni aucun autre "diluant" employé n'a pour effet d'atténuer, si peu que ce soit, la nocivité des germes étrangers; que, si ceux-ci ne prennent pas plus de développement dans le médium de culture qu'est la glycérine (car c'en est un), et s'ils ne donnent pas lieu à plus d'accidents, cela est dû uniquement à la basse température à laquelle le vaccin est conservé, ainsi que l'ont démontré des expériences très soigneusement conduites. Au reste, le vaccin anti-variole craint à ce point le contact des antiseptiques, que sur l'enveloppe des paquets de vaccin on peut lire qu'il faut se garder d'employer des antiseptiques pour préparer la surface à vacciner. Il ne se rencontrera pas moins des quantités de Nicolas pour affirmer que la glycérine a assez de savoir-faire pour discerner entre le germe de la vaccine et les autres germes infectieux, savoir-faire que les plus grands savants n'ont pas, attendu que le microbe de la vaccine n'a jamais pu être identifié.

3° Qu'un article semblable est mal venu au Canada, où la variole fait encore des victimes nombreuses.

Ce qui revient à dire, comme réponse aux arguments apportés dans notre article, que, fût-il prouvé que la vaccination est la cause que la tuberculose fait annuellement dans la province des milliers de victimes, il n'en faudrait pas moins continuer à vacciner, attendu que la variole est encore la cause d'un décès de temps à autre. Un ignorant comme Ferdinand Paradis peut s'imaginer qu'entre deux maux il faut choisir le moindre: dans la confrérie des vaccinateurs on est apparemment d'une autre opinion.

Des revues médicales qui se publient dans la province, la Clinique est reconnue comme la plus indépendante, la moins inféodée à une coterie ou à une doctrine, celle, en un mot, où le dogmatisme a le moins de prise. Et cependant on refuse d'y laisser discuter une question de la plus haute importance pour la santé publique, dans la crainte que des médecins n'en prennent occasion pour se former une opinion qui ne relève plus de l'enseignement officiel et orthodoxe.

On peut juger par là de l'étroitesse d'esprit qui règne dans nos autres revues médicales.

FERDINAND PARADIS.

La fascination

Lorsque le législateur a prescrit la publicité des exécutions capitales dans l'espoir d'effrayer les criminels, il a fait preuve d'une pauvre psychologie.

L'homme a peur de la mort, c'est entendu; l'homme est un animal raisonnant, c'est connu; mais sa raison ne règle pas ses actes; même l'instinct le plus naturel et le plus fort, l'instinct de conservation, ne l'arrête pas au bord du péril: au contraire, le "démon de la perversité" le pousse vers l'abîme. Rien ne l'attire autant que ce qui l'épouvante.

Quelles fautes, quelles folies ne sont pas commises tous les jours par des individus qui n'y ont point d'intérêt, qui n'y trouvent guère de plaisir, mais qu'enivre la certitude d'un terrible risque! Si la justice les saisit brutalement, ils se passent la main sur le front, comme au sortir d'un rêve; pendant qu'un magistrat leur demande: "Pourquoi avez-vous fait cela?" ils se posent eux-mêmes la question: "Oui, pourquoi? pourquoi ai-je fait cela?" Ils n'avaient pas envie de le faire; ils l'ont fait, contraints par une force mystérieuse que nos pères appelaient le Diable, que nous ne savons plus comment appeler, mais qui nous domine: par l'attrait de la chose interdite, par l'attrait du danger, par l'attrait de la perte.

Ah! oui, cachez la guillotine! Elle n'intimide pas les criminels; elle n'intimide pas même les honnêtes gens; elle les fascine. Au sortir des hécatombes révolutionnaires, les auteurs du Code pénal auraient dû le savoir.

Je me rappelle une nuit de juillet, en 1891, où la foule parisienne se rassasia d'émotions tragiques. C'était un dimanche, et c'était la fête de Saint-Mandé; une collision se produisit sur la ligne de Vincennes; trois wagons chargés de voyageurs furent écrasés et brûlés; quarante-trois personnes périrent sur le coup, une centaine d'autres ne valaient guère mieux; on déserta les chevaux de bois et les bastringues pour ce beau spectacle, que des torches éclairèrent jusqu'au petit jour. Précisément, on décapitait, ce matin-là, deux assassins, place de la Roquette; les curieux se rendirent en masse du lieu de la catastrophe au lieu de la double exécution. Des flonflons, des cris, des lumières, du sang, de la mort, on n'en avait jamais eu pareil régal en quelques heures.

L'homme ne peut penser à la mort sans effroi; mais ne la lui faites pas voir, ne la lui faites pas flâner: car il est tout de suite en proie à la fureur de tuer ou à la fureur de mourir.

"Nous sommes tous fous", déclarait gravement un avocat général, devant la cour d'assises de la Seine. Tantôt notre folie affecte des manifestations bouffonnes, et tantôt une forme sinistre.

A Rome, quand la civilisation fut aussi... avancée qu'elle est aujourd'hui chez nous, les scènes de carnage devinrent la passion du peuple. Les meilleurs souverains, Trajan, le grand politique; Titus, délices du genre humain; les citoyens généreux et riches, faisaient périr dans le Cirque des milliers de gladiateurs pour obtenir les suffrages du public: dix mille d'un coup pour célébrer la défaite des Daces, près de vingt mille dans un combat naval sur le lac Fucin; de simples particuliers sacrifiaient tous les mois cinq cents esclaves pour un petit divertissement de quartier. Aussi, quand on crut arrêter par des supplices le progrès de la secte chrétienne, on échoua pitoyablement. La vue des martyrs déchirés par les fauves, (gorgés, violés, rompus, écartelés, rôtis à petit feu, suscitait en foule d'autres martyrs.....

Au moyen âge, la cruauté des juges et l'ingéniosité des bourreaux surexcitèrent la témérité des malfaiteurs; les extraordinaires incriminations de sacrilège, d'hérésie, de sorcellerie et les tortures atroces que subissaient les condamnés multiplièrent à l'infini les blasphémateurs, les hérétiques et les sorciers. Il y avait une émulation entre les tourmenteurs et les victimes. Les meurtriers et les sorciers venaient se dénoncer eux-mêmes quand la justice trop lente exaspérait leur impatience. Une multitude de gens qui n'avaient tué personne et qui n'avaient jamais évoqué Satan se dénonçaient comme meurtriers ou comme sorciers, affamés de supplices, ambitieux de finir sur le chevalet ou sur le bûcher.

Jusqu'en plein dix-huitième siècle, cette passion de la mort, enflammée par les exécutions publiques, livra d'innombrables malheureux à la barbarie de ces autres aliénés, les magistrats. Le Parlement de Toulouse envoyait dans les flammes quatre cents hérétiques et sorciers d'une seule fournée; (Voir la suite en dernière page)



Zût, Flûte & Scie.

L'honorable Jérémie Décarie était au bureau du gouvernement, ce matin. Il part ce soir pour Québec, où il y aura séance du cabinet demain. — La Presse, 15 avril.

—L'honorable Jérémie Décarie, qui ça peut-il bien être?
La ville de Montréal est malade: (Du correspondant de la Presse)
Québec, 17. — Le gouvernement provincial a nommé un remplaçant temporaire au recorder Weir, de Montréal, dans la commission des licences de la ville de Montréal, qui est malade.

Chargée de gaz par M. Rodolphe Lemieux:

Une bouée de Québec s'est rendue jusqu'aux Nouvelles Galles du Sud. Douze milles en un an, c'est un fameux record. A Québec on ne fait jamais les choses à demi. (La Presse, 16 avril).

La question d'Alsace-Lorraine

Un remarquable article de M. Lichtenberger dans l'«Opinion»

Il y a peu d'années encore, la question d'Alsace-Lorraine apparaissait principalement, dans les milieux intellectuels, humanitaires et français, comme une occasion de déplorer les violations du droit des peuples à disposer de soi. Volontiers l'assimilait-on à la question de Finlande ou à celle de Pologne. Et je sais des hommes de pensée élevée et de cœur excellent qui arriveraient mal à concevoir pourquoi nous tenons cette identification pour une impiété, une erreur de lèse Alsace et de lèse patriotisme. Questions d'Alsace, de Finlande, de Pologne, autant de compartiments d'une vague dette flottante de l'humanité, prétexte inépuisable à congrès, à envois de questionnaires, à échanges de vues, et dont au surplus la liquidation était ajournée, il allait de soi, au surlendemain de l'avènement universel du pacifisme.

Il y a quelque temps que nous avons changé tout cela. Et quand je dis nous, je vise l'immense majorité de ce qui pense et de ce qui sent dans notre pays. L'été dernier un journal eut l'idée, d'une opportunité discutée, d'ouvrir une enquête sur les chances d'un rapprochement "intellectuel" franco-allemand. Il reçut des réponses significatives. M. Louis Havet s'exprimait dans des termes que n'eût pas désavoués Maurice Barrès. Son cas est celui de la généralité des intellectuels. L'attitude de la masse n'est pas moins nette. On peut même penser que, depuis quelques mois surtout, la question d'Alsace est presque exagérément tombée dans le domaine public. Il est des blessures qui, fût-ce dans les meilleurs intentions, demandent à n'être effleurées qu'à des moments infinis. Néanmoins sachons préférer des suffrages trop bruyants à des sympathies trop discrètes, trop planétaires. Si même certaines outrances nous paraissent inopportunes, réjouissons-nous de voir chez nous prévaloir le point de vue "national" sur le point de vue "européen".

Ce n'est pas à dire que celui-ci soit négligeable. Il convient de noter avec sympathie et avec intérêt, même quand leurs conclusions ne sont point exactement les nôtres, les études que le problème alsacien suscite en dehors de nos frontières. La menace que le militarisme allemand fait peser sur l'Europe entière, la tension périodique depuis quelques années des relations franco-allemandes, le réveil antigermanique de la jeune Alsace, le sursaut de notre propre patriotisme, autant de phénomènes qui intéressent, qui passionnent même hors de France. J'ai pu personnellement constater en Angleterre aussi bien qu'en Pologne, en Norvège aussi bien qu'en Suisse, qu'aux yeux d'une élite dont le nombre va grandissant, la question d'Alsace-Lorraine demeure un des points critiques, je dirais volontiers le point critique essentiel de la politique contemporaine. Il n'est pas jusqu'à la guerre des Balkans qui ne lui ait valu un regain d'actualité en démontrant l'impossibilité, fût-ce au prix d'une oppression séculaire, de fonder quelque chose de stable sur une conquête militaire qui ne se double pas d'une assimilation.

L'un des témoignages les plus typiques d'un état d'esprit international que nous n'avons pas le droit de dédaigner nous est fourni par le livre récent de M. Novicow: *L'Alsace-Lorraine obstacle à l'expansion allemande*. "Russe par son père, écrit M. Charles Richet, Grec par sa mère, ayant vécu en Italie et en France, connaissant parfaitement l'allemand, Novicow n'a jamais de parti pris en faveur d'un peuple ou d'un autre. Il s'est toujours mis du côté de la justice... Il fut un internationaliste parmi les internationalistes. Parlant d'ailleurs avec la même facilité le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, le grec, le russe, il connaissait la littérature de tous les divers pays, et il étendait sa pensée au-delà des frontières de sa patrie. Il se qualifiait lui-même fièrement et justement d'Européen. Antinationaliste convaincu, féministe ardent, pacifiste, libre échangiste, matérialiste résolu au point de vue économique, M. Novicow voyait l'avenir du vieux continent dans la constitution d'un fédéralisme appelé à faire tomber les barrières économiques et militaires des nations. Dans cette Europe de demain, le rôle de la France lui apparaissait considérable. Pour lui notre Europe est probablement celle que fondera l'Univers cultivé; notre mentalité, une des plus lumineuses, est appelée largement à prévaloir." Mais en scrupuleux internationaliste M. Novicow se défendait de toute partialité à notre endroit. C'est au point de vue européen, c'est même au point de vue allemand qu'il s'est placé pour écrire le livre dont il corrigé les dernières épreuves quand la mort l'a enlevé il y a quelques mois.

Ce livre constitue, pour moi, un réquisitoire fulminant contre le régime de la paix armée sous lequel vit l'Europe d'aujourd'hui. Nous nous dispenserons de l'analyser. Et les faits et les arguments sont connus. Nos lecteurs savent la lourde charge économique et financière que constitue pour chaque état l'entretien et l'accroissement de ses forces militaires. Ce n'est pas en ce moment que nous pouvons en méconnaître le poids.

De ce régime quelle est la cause? Très loyalement, dussions-nous avoir l'air de

prendre contre M. Novicow la défense de l'Allemagne, nous ne sommes pas convaincus qu'elle soit seule responsable du retard apporté à la constitution de la "fédération européenne". En pacifiste impénitent, M. Novicow fait bon marché des causes profondes qui semblent devoir maintenir encore — pour quelques années au moins! — la personnalité jalouse des nations. Mais, ces réserves faites, reconnaissons qu'il démontre, avec une verve et une vigueur incontestables, que l'état d'infériorité déterminé par le traité de Francfort et par la politique impérialiste de l'Allemagne est la véritable cause de cette fièvre de surenchères militaires dont la fin logique est sans doute une conflagration générale. Avec ingénuité il nous fait toucher du doigt combien l'Allemagne elle-même malgré sa victoire est punie d'avoir abusé d'elle. "La perte de l'Alsace-Lorraine, écrit-il, a fait un tort considérable à la France, mais elle ne l'a pas abaissée. La conquête de l'Alsace-Lorraine a abaissé l'Allemagne parce qu'elle lui a fait mépriser le droit et adorer la force brutale." C'est un Italien qui constate son affaissement intellectuel depuis quarante ans. "L'Allemagne, note M. Olivetti, subit certainement une profonde décadence dans tous les champs du connaissable. Elle manque absolument de toute marque de supériorité." Sa civilisation a perdu de son prestige; aux Etats-Unis, les Allemands "sont considérés comme une population de second rang; ils passent après les Anglais et les Français, tenus pour des races aristocratiques, s'il est permis de s'exprimer ainsi, pour des races supérieures."

Ce n'est pas seulement la force morale de l'Allemagne qui est diminuée. Sa prospérité matérielle et nationale elle-même reçoit le contre-coup de la défaveur mondiale qui l'environne. Perdant de sa séduction, de sa considération, de son pouvoir d'assimilation, elle voit de toutes parts restreindre ses champs d'expansion. Principale responsable de "l'anarchie internationale" dont souffrent tous les pays, l'Allemagne en est donc également, malgré les apparences, la principale victime. Sa prépondérance par la force, dont elle s'est assurée la puissance subtile, est peu de chose auprès de la prépondérance qu'elle se fût acquise en évitant de traîner derrière soi le "boulet alsacien" et en devenant de par son énorme développement pacifique le suzerain véritable de la "fédération européenne".

De cette situation dont la prolongation est impossible quel est le dénouement? Il n'en est pas d'autre que la solution équitable du problème d'Alsace-Lorraine. Avec une clarté qu'il faut souligner, M. Novicow montre l'impossibilité pour la France, quoi qu'elle fasse, de diminuer la tension européenne. Le voulût-elle, il lui serait impossible de donner l'assurance qu'elle abandonne "psychologiquement" l'Alsace-Lorraine. Elle n'a aucun moyen de témoigner d'une façon incontestable qu'elle accepte dans sa conscience le traité de Francfort qu'elle observe avec correction depuis quarante ans. Quoi qu'elle fasse, l'Allemagne restera défiante et l'Europe en armes, jusqu'à ce qu'à un état de choses créé par la violence succède un état de choses conforme à la justice. Il n'appartient qu'à l'Allemagne de dissiper le cauchemar qui pèse sur l'Europe et sur elle-même. Qu'un plébiscite accordé à l'Alsace dans des conditions à déterminer, permette aux Alsaciens-Lorrains, conformément à leurs droits imprescriptibles, de choisir eux-mêmes leur destinée. Leur décision quelle qu'elle soit devra être acceptée par les deux nations. Faisant disparaître entre elles, toute cause de haine, elle sera le signal décisif de l'apaisement, de la diminution graduelle des armements et enfin de l'achèvement des peuples vers cette fédération européenne où ils doivent paisiblement cohabiter. Telle est la thèse, telles sont les conclusions de M. Novicow.

Il nous paraît oiseux d'en discuter spéculativement la valeur. Contentons-nous, envisageant les choses politiquement, de deux observations.

La première c'est qu'il ne semble pas, à l'heure actuelle, que la situation indiquée par le sympathique sociologue ait la moindre chance de succès. Sans doute certains hommes politiques allemands peuvent reconnaître que l'Allemagne digère l'Alsace plus difficilement que l'on ne pensait et parfois regrettent à part eux-mêmes que l'on n'ait pas signé en 1870 un "traité de Ferrières" au lieu d'un "traité de Francfort." On nous rapporte des boutades de l'empereur lui-même, qui donnent à croire que de temps en temps au moins il en a le sentiment. L'autre jour, dans une réunion organisée à Paris par le Sillon, un jeune Allemand appartenant à la social-démocratie a pu déclarer: "Je vous accorderais satisfaction si la majorité de l'Alsace-Lorraine demandait à être française." Ne nous faisons pas d'illusion sur la portée de ces manifestations. "Au-dessus de tous les traités passent les droits des nations. Sont contraires aux droits reconnus par l'humanité et nuls, par conséquent, les traités qui disposent d'une nation contre son gré." Il semble que ces déclarations de l'Allemagne de 1866 soient très loin de la mémoire de celle d'aujourd'hui. Jusqu'à un nouvel ordre, dans son ensemble, elle con-

tinue et elle continuera à estimer qu'il n'y a pas de question d'Alsace-Lorraine, et elle se tient assez satisfaite de son développement depuis 1870 pour porter, en somme, allégrement le harnais sous lequel M. Novicow voulait lui démontrer qu'elle plie. Au mois d'octobre dernier, c'est une assemblée pacifiste elle-même qui a rappelé à Heidelberg à M. d'Estournelles de Constant que le traité de Francfort supprimait toute possibilité de démission pour les provinces annexées devenues parties intégrantes de l'Empire. Un de nos compatriotes interviewait naguère le *Berliner Tageblatt* sur ces possibilités, moyennant certaines concessions coloniales de notre part, d'obtenir pour l'Alsace non pas un plébiscite, mais la neutralisation. Le journal radical lui répondit qu'à elle seule une proposition officielle de ce genre constituerait un *casus belli*. Jusqu'à nouvel ordre, tenons donc les conclusions de M. Novicow, comme toutes autres du même genre, pour pure utopie. Il sera temps en France d'examiner ce qu'elles peuvent valoir en elles-mêmes le jour où, de l'autre côté du Rhin, quelqu'un les formulera. Pour le présent, souhaitons que nos compatriotes ne s'y abandonnent pas et ne témoignent pas ainsi d'une singulière méconnaissance de la réalité.

Il ne saurait nous déplaire, en revanche, de voir l'opinion étrangère se préoccuper, de plus en plus, de la question d'Alsace-Lorraine et témoigner qu'elle en mesure la gravité. Sans doute convient-il à ce sujet de ne se faire aucune illusion. Ce n'est pas la sympathie platonique d'une élite européenne qui nous rendra les terres annexées. Elle était acquise aux Boers au moment de la guerre du Transvaal et, de nombreuses années avant celle des Balkans, elle déplorait la situation des chrétiens de Macédoine. Mais sans doute que sans les baïonnettes bulgares et les canons du Creusot, elle laisserait encore aujourd'hui à la Turquie le *statu quo* territorial.

Il n'est pas cependant entièrement indifférent d'avoir pour soi le suffrage de cette opinion européenne en formation et de constater que les revendications silencieuses de la France sont liées par elle à celles de la justice. Nous qui nous enorgueillons d'identifier l'expansion française avec celle d'une équité plus haute, présidant aux relations des hommes comme à celles des nations, nous ne tenons pas pour négligeables de tels suffrages. Et sans faire trop de fond sur la justice immanente, nous sommes fiers que, dans toutes les langues de l'univers, elle parle pour l'Alsace.

J'ajoute qu'il est encore plus utile qu'en même temps que l'Europe s'aperçoit que les revendications de l'Alsace-Lorraine sont justes, elle s'aperçoive qu'elle souffre elle-même, Europe, de l'injustice dont l'Alsace-Lorraine fut victime. Peut-être la révision du traité de Francfort n'entraînerait pas, après soi, le baiser Lamourette universel. Sans cette révision, pas d'atténuation sérieuse à espérer au régime des relations internationales. L'égoïsme de l'Europe, avide de tranquillité, s'agit en faveur de l'Alsace à la voix de l'humanité. En un temps où la situation politique générale est si profondément troublée, il n'est pas mauvais que ces peuples et leurs chefs aient ces constatations devant les yeux. Formulées par des étrangers, elles en acquiescent plus de valeur et ne coûtent rien à notre dignité.

Enfin, pour terminer, répétons encore une fois que, selon l'aveu même de M. Novicow, pacifiste notoire, la France ne peut rien faire en faveur de l'Europe, rien faire pour la paix de demain. Il ne lui appartient pas de demeurer l'arme au pied dans cette veillée des armes, de plus en plus lourde pour tous, qui, en même temps qu'elle punit notre imprévoyance de 1870, châtie l'Allemagne de l'abus de sa force et l'Europe de sa lâcheté. Attendez.

André LICHTENBERGER.

L'Apothéose

Jeanne, la bonne Lorraine, connaîtra tous les triomphes dans le ciel et sur la terre. Il est bien juste que celle qui fut à la peine, soit enfin à l'honneur.

La béatifiée d'hier sera canonisée demain. Rome s'appête à lui dresser des autels. Avant le 8 mai, très probablement, la Vierge guerrière, en qui s'incarne le patriotisme français, aura pris rang dans la glorieuse phalange des saints. Elle portera l'aurole et les fidèles allumeront devant ses images une foison de cierges.

C'est M. l'abbé Hertzog, le très fin et très érudit procureur de la congrégation de Saint-Sulpice, qui est chargé de plaider la cause de la Pucelle en cour de Rome.

L'avocat du diable se trémousse fort, il est vrai, et tâche à démontrer que Jeanne manqua d'héroïcité parce que la pauvre fille signa peut-être au cimetière Saint-Ouen son abjuration qu'elle rétracta aussitôt après.

Mais il aura beau faire, M. l'abbé Hertzog gagnera la partie.

Ainsi sera réalisé le vœu de Voltaire dont on ne connaît guère que les petits vers polissons de la *Pucelle*, mais qui admirait pourtant l'héroïne et qui, dans son *Essai*

sur les *Mœurs*, écrivit ces lignes prophétiques:

— Ses juges firent mourir par le feu celle qui, ayant sauvé son roi, aurait eu des autels dans les temps héroïques où les hommes en élevaient à leurs libérateurs.

Voilà pour le ciel.

Sur terre, une autre apothéose se prépare.

Jeanne d'Arc fut souvent célébrée par les peintres, les sculpteurs et les poètes. Dernièrement encore, notre tragédienne nationale, Mme Sarah Bernhardt, incarnait avec génie notre héroïne nationale.

Ce n'était rien encore. Voici la grande nouveauté: M. Edmond Rostand, chanteur incomparable de *Cyrano* et de *l'Aiglon*, a mis sur le chantier une tragédie de *Jeanne d'Arc*. Dans les loisirs que lui laissent les répétitions de la Porte-Saint-Martin, il y travaille avec enthousiasme; nous applaudirons certainement le nouveau chef-d'œuvre avant quinze ou vingt ans.

(Du *Cri de Paris*.)

Les élections de la Saint-Jean-Baptiste

J'ai complètement refusé de m'occuper des élections de la Saint-Jean-Baptiste. Ceux qui me demandaient mon opinion recevaient tous cette délicate réponse: — Mon cher monsieur, si on vous demande quel je vote, vous direz que vous ne le savez pas. — Procédez qui a pour résultat de décourager les emuycieux et de faire rire les gens d'esprit. Au lieu de consacrer mon temps à des discours pour ou contre le papa Beauchamp, pour ou contre le papa Dandurand, j'ai, tous ces temps derniers, rendu visite aux amis qui, comme moi, aiment le calme et la paix. Ensemble nous flâmons le long des rues noires de foule où nous lisons des ouvrages intéressants en nous communiquant parfois nos impressions. C'est ainsi que Louis me disait l'autre soir: — Mon cher, je trouve un réel plaisir aux affaires depuis que j'ai fait la connaissance de J.-B.-D. Légaré, qui est vraiment un courtier d'immeubles prodigieux. — Rue Saint-Jacques, 11; téléphone: Main 6629.

Mangez des raisins!

Chaque année, en Californie, à lieu, le 30 avril, "la fête des raisins".

La coutume veut que chacun mange, en ce jour, le "Pain au Raisin", et cette fête non seulement se célèbre en Californie, mais beaucoup de chemins de fer de l'est ont sur les menus, aux tables de leurs wagons-buffets, des plats spéciaux préparés au

raison. Le 30 avril prochain, le Grand-Tronc servira, sur tous ses wagons-buffets, des plats préparés au raisin.

Pour impressions de tout genre,
VOIR
La Cie Marchand Frères,
LIMITÉE
56, rue Amherst MONTREAL
Travail de premier ordre
Téléphone Est 3396

A VENDRE
Une très belle ferme de 150 arpents à Saint-Théodore d'Acton ayant au-delà de mille créables et tous les accessoires nécessaires pour faire les sirops et sucres d'étable.
Avec une bonne maison et autres bâtiments presque neufs, échangerait pour des lots bien situés ou des propriétés de rapport dans la ville. Plusieurs bonnes maisons situées dans la ville rapportant de 10 à 11 pour cent. Un grand nombre de lots à Ahuntsic, Bordeaux, Notre-Dame-de-Grâces, Maisonneuve et Verdun. Augmentation certaine pour d'ici à quelques mois.

J.-L.-H. MARCIL
Agent financier
55 ST-FRANÇOIS-XAVIER, Ch. 14
Tel. Main 845. Montréal

DEMENAGEMENT
Afin de satisfaire aux demandes de mes nombreux clients, pour la réparation de meubles et autres articles de ménage, je suis déménagé dans un local plus spacieux.
Atelier: 709-Est, rue Lafontaine
Tél. Est 5896.
CHARLES TURCOT, Prop.

L'ACTION est publiée par Jules Fournier, tous les samedis, à Montréal.
Adresse pour la police: rue Saint-Denis, 323.

LE
Bazar du Voyage

452-Est rue Sainte-Catherine
Téléphone: Est 2670

Encourageons nos industries nationales!
Cessons de croire qu'il n'y ait que l'étranger pour nous fournir des produits de premier choix!
Au dire des meilleurs connaisseurs et des experts les plus compétents,
Le Gin CROIX-ROUGE,
fabriqué à Berthierville [P. Q.], l'emporte en qualité sur tous les
: : : gins importés : : :
Ne pas oublier que les manufactures de Berthierville n'admettent que les grains les plus purs et sont dirigées par les chefs d'industrie les plus renommés des deux continents.
MORALITE: Buvez de l'eau si vous le pouvez, mais quant à boire du gin, que ce soit au moins du CROIX-ROUGE.

D'aucuns se sont peut-être imaginé que les rédacteurs de l'Action vivaient d'amour et d'eau fraîche. Rien n'est plus faux. Ils travaillent pour gagner leur vie. Quand ils n'ont pas autre chose à faire, ils rédigent des discours ou des mémoires pour les autres, font de la traduction ou préparent des annonces moyennant finances. Leur tarif est élevé, mais leur travail est irréprochable. Avez-vous besoin d'eux? — S'adresser rue Saint-Denis, 323. Téléphone: Est 1678.

Tel. Bell: Main 3920
LA CIE GAREAU-SAURIOL
FABRICANTS DE
Livres Perpétuels à Feuilles Mobiles
Livres de Regus pour Comptoirs
Papeterie en général Articles de Bureau
26, NOTRE-DAME (EST)
MONTREAL

Tél.: Est 4679
Vins et Liqueurs de Choix
RESTAURANT
WHITE PALACE
JULES DURAND
Propriétaire.
385, Boulevard Saint-Laurent, 385
Téléphone: Main 5498 Chambre 601

Geo.-H. Thibault
COURTIER D'IMMEUBLES
ET D'ASSURANCES
EDIFICE TRANSPORTATION
Sixième Etage

EMPLOYES
Devenez Capitalistes!
Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.
Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des contrats dans le "PRET IMMOBILIER LIMITEE", et il vous sera facile d'atteindre ce but tant désiré: l'aisance, la fortune.
Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de \$5.75 par mois, sans intérêt.
Demandez notre brochure explicative.
AGENTS DEMANDÉS. — Le "PRET IMMOBILIER LIMITEE", n'a pas encore d'agents dans tous les districts: il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.
"LE PRET IMMOBILIER LIMITEE"
244, Est rue SAINT-CATHERINE, 244, EST.
MONTREAL.
Téléphone: Est 6779.

The Arbour Hotel
CO'Y LTD.
JOHNNY BERTRAND
GERANT
185 et 187
Boulevard Saint-Laurent
Liqueurs et Cigares de 1er choix.
Tél. Bell Est 4810. MONTREAL

The Dominion Poultry & Game Co.
EN GROS ET EN DETAIL.
Commerçants de
VOLAILLES, GIBIERS, OEUFS, ETC.
25, MARCHE BONSECOURS
TÉLÉPHONES:
Jour: Main 7784. Soir: Est 5046

MONTREAL-TORONTO
9 h. et 9 h. 40 du matin, 7 h. 30 et 10 h. 30 du soir.

Wagon - salon - buffet - bibliothèque sur les trains de jour; wagon-lit Pullman éclairé à l'électricité sur les trains de nuit.
L'International Limited
Le meilleur train du Canada
Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9 h. du matin tous les jours.

MONTREAL-OTTAWA
8 h. 16 et 9 h. 30 du matin, 3 h. 55 et 8 h. du soir, 9 h. 30 du matin et 3 h. 55 du soir tous les jours, excepté le dimanche, 8 h. 16 du matin et 8 h. du soir tous les jours.
Wagon-salon, buffet et bibliothèque sur le train de 8 h. 16 du matin. Wagon-salon Pullman sur le train de 9 h. 30 du matin. Wagon-salon-buffet - observatoire Pullman sur les trains de 3 h. 55 et 8 h. du soir.
BUREAUX EN VILLE:
122 rue Saint-Jacques (téléphone: Main 6905), Hôtel-Windsor et Gare Bonaventure.
La Compagnie
MARCHAND FRÈRES, LIMITEE,
Imprimeur
56, Rue Amherst, Montréal.
Tél. Bell: Est 3396.

Amour immaculé

*Je sais en une église un vitrail merveilleux
où quelque artiste illustre, inspiré des archanges,
a peint d'une façon mystique, en robe à franges,
le front nimbé d'un astre, une sainte aux yeux bleus.*

*Le soir, l'esprit haut de rêves nébuleux
et du céleste écho de récitals étranges,
je m'en viens la prière sous les luciers oranges
de la lune qui luit entre ses blonds cheveux.*

*Telle sur le vitrail de mon cœur je t'ai peinte,
ma romanesque aimée, ô pâle et blonde sainte,
toi, la seule que j'aime et toujours aimerai;*

*mais tu restes muette, impassible, et, trop fière,
tu te plains à me voir, sombre et désespéré,
errer dans mon amour comme en un cimetière.*

EMILE NELLIGAN.

"LITTÉRATURE CANADIENNE"

L'oeuvre de Louis Fréchette

Ceux de mes lecteurs qui ne sont plus de la prime jeunesse doivent se souvenir, ainsi que moi, de la bonne émotion qui faisait vibrer nos vingt ans, aux derniers jours de l'année 1887, en apprenant le nom de Louis Fréchette, un Canadien qui aimait la France en vers français (je le lui rappelle, un dimanche matin de 1907, où j'avais entendu la messe à ses côtés, au Mont-Saint-Louis de Montréal). Alors il présentait la *Légende d'un peuple* à notre pays par l'intermédiaire de M. Jules Claretie, mais sa préface à lui était d'une sincérité singulièrement touchante, et l'ému commentaire de sa pièce *Le Drapeau arboré*:

Mère, je ne suis pas de ceux qui ont le bonheur d'être bercés sur tes genoux.

Ce sont de bien lointains échos qui m'ont familiarisé avec ton nom et ta gloire.

Ta belle langue, j'ai apprise à la balbutier loin de toi.

J'ose cependant, aujourd'hui, apporter une nouvelle page héroïque à ton histoire déjà si belle et si chevaleresque. Cette page est écrite plus avec le cœur qu'avec la plume.

Je ne te demande pas, en retour, un embrassement maternel pour ton enfant, hélas! oublié.

Mais permets-moi, au moins, de baiser avec attendrissement et fierté le bas de cette robe glorieuse qu'il aurait tant aimé voir flotter auprès de son berceau.

La belle physionomie, fine et franche, que nous donnaient les journaux illustrés, achevait d'exalter notre sympathie enthousiaste.

Nous ne nous doutions guère que Louis Fréchette, qui vient de disparaître, n'était point, chronologiquement, le premier poète français au Canada: huit ans auparavant était mort, exilé au Havre, un libraire ruiné de Québec, qui avait été le père de la poésie canadienne. Celle-ci, en effet, s'éveilla en août 1855, au canon joyeux de la corvette française *la Capricieuse*, envoyée par Napoléon III pour nouer des relations commerciales avec le Canada. Pour la première fois depuis cent ans, l'ancienne mère-patrie donnait un signe de vie à son enfant perdu. Les hommes de goût, qui avaient pris l'habitude de se réunir dans l'arrière-boutique du pauvre libraire, frémissaient, et lui-même, Octave Crémazie, qui commençait à faire des vers, en abandonnant les fadaises de la mythologie poétique et se rapprochant du romantisme, chanta le *Vieux soldat Canadien* qui, après le traité de Paris, monte obstinément sur les remparts de Québec, espère toujours le retour

des Français, et répète, mélancoliquement, comme un refrain:

Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas?

Dans son exil Crémazie entretenait avec ses amis et parents du Canada une correspondance très littéraire et médita toujours, sans l'achever, sa *Promenade des trois Morts*, "fantaisie" funèbre, d'une grande beauté étrange et hardie.

A ce précurseur, Montréal a élevé, en 1906, sur "le carré Saint-Louis", un monument dû au remarquable ciseau du sculpteur canadien Hébert: au-dessous du buste, l'on voit un autre soldat qui est parti en vain porter à Versailles le *Drapeau de Carillon* conduit jadis par Montcalm à la victoire; le voilà qui s'est rendu à Carillon même et qui expire sur la neige, en serrant la relique sur son cœur:

Pour mon drapeau, je viens ici mourir.

Chez les peuples qui se souviennent, l'idée devient ainsi poésie, puis, de là, marbre ou bronze (1).

Louis Fréchette succéda à Octave Crémazie comme, dans les dynasties, le fils succède au père: il fréquentait dans l'arrière-boutique de Québec, et se souvenait fort bien de l'émotion qu'avait procurée à ses seize ans l'arrivée de la *Capricieuse*:

C'était l'enfant perdu qui retrouvait sa mère;

c'était la mère en pleurs embrassant son enfant.

Ses premiers recueils lyriques, *Mes Loisirs*, *Pêle-Mêle*, *les Oiseaux de neige*, révélèrent, parmi toutes sortes d'imitations flagrantes, quelques indices du futur poète épique des gloires nationales.

Il fut un Crémazie aussi français, plus ample et plus suivi, plus abondant, plus hardi; il ne craignit point de brigner pour ses oeuvres les suffrages de l'Académie et les préfaces des académiciens: son nom, où coule une source, se mit à bruir dans la mémoire des jeunes générations françaises, et nous étions beaucoup, de ce côté, pour qui le Canada était presque exclusivement... le pays défendu par Montcalm et chanté par Fréchette.

Comme Crémazie, il appartient à l'école

(1) Les *Oeuvres complètes* d'Octave Crémazie ont été publiées sous le patronage de l'Institut canadien de Québec, avec une Introduction par l'abbé H. R. Casgrain, 1 vol., 1882, chez Beauchemin et fils, Montréal.

oratoire en vers, qui fut celle de Malherbe et de Corneille, avec une teinte romantique aussi, — quelque chose comme Casimir Delavigne ou Henri de Bornier. Voici, par exemple, comment, dans une pièce célèbre là-bas, *Notre histoire*, il pleure la perte du Canada par la France:

...Mais le nombre devait triompher du courage.

Un roi lâche, instrument d'un plus lâche entourage, satire au Parc aux Cerfs, esclave au Trianon,

plongé dans les horreurs de débauches sans nom,

au gré des Pompadours jouant comme un atome le sang de ses soldats et l'honneur du royaume,

de nos héros mourants n'entendit pas la voix.

Montcalm, hélas! vaincu pour la première fois,

tombe au champ du combat, drapé dans sa bannière;

Lévis, dernier lutteur de la lutte dernière, arrache encor, vengeant la France et sa fierté,

un suprême triomphe à la fatalité!

Puis ce fut tout. Au front de nos tours chancelantes l'étranger arbora ses couleurs insolentes; et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,

ferma son aile blanche... et repassa les mers.

Un poète de la jeune école canadienne ayant fait observer, en 1907, que ce vers était mal venu, et que son aîné avait sans doute voulu écrire: "Ouvrit son aile blanche", il se trouva une femme d'esprit pour organiser un concours de réponses sur ce point, un sénateur pour subventionner le concours d'une somme importante, qui aurait été si bien employée à encourager quelque production originale, — tant il y a de personnes au Canada pour assimiler la littérature à de simples devinettes comme l'on en trouve dans les premières ou les dernières pages des journaux illustrés.

La pièce de M. Fréchette se termine par cette brillante fiction, qui a bien l'air d'une pâle reminiscence du *Plein ciel* de la *Légende des siècles*, avec deux beaux vers étincelants que nous soulignons:

...Et maintenant, ébloui vers la rive nouvelle,

voyez bondir là-bas la blanche caravelle, toujours le pavillon de France à son grand mat!

Elle navigue enfin sous un plus doux climat; une brise atténuée enfle toutes ses voiles; à sa proue un flot clair jaillit, gerbe d'étoiles;

les reflets du printemps argentent ses humiers; sur sa poupe, au soleil, paisibles timoniers — car la concorde enfin a complété son oeuvre,

consultant l'horizon, veillant à la manoeuvre, se prêtent tour à tour un cordial appui

les ennemis d'hier, les frères d'aujourd'hui! Deux vaisseaux de haut bord à la vaste carène,

promenant sous les cieux leur majesté serene, avec son équipage échangé, solennels, de moments en moments des signaux fraternels.

Du haut de la vigie un mousse a crié: Terre!

et, sous les étendards de France et d'Angleterre, fiers d'un double blason que rien ne peut ternir,

nos marins jettent l'ancre au port de l'avenir!

Chaque Français devrait posséder dans sa bibliothèque cette *Légende d'un peuple*, car il apprendrait avec agrément et émotion les plus belles pages de l'épopée canadienne: dans la *Première époque*, les 16e et 17e siècles, avec la naissance de Québec et de Montréal, et l'héroïsme historique de ce *Cadiéux* qui, pour sauver ses compagnons, voulut demeurer seul à tirailler dans

la forêt contre les Iroquois: lorsqu'on vint le chercher, l'on ne retrouva plus que son cadavre au pied d'une croix qu'il avait préparée à l'avance, avec sa fosse et tenant les vers pieux et mélancoliques qu'il avait composés, la populaire *Complainte à Cadiéux*. La *Deuxième époque* débute par la promesse de ce Saint-Hélène qui conquit à la nage, sous les murs de Québec, le pavillon anglais du vaisseau amiral abattu par un boulet, et elle nous conduit par le si tragique 18e siècle jusqu'à Montcalm et Lévis.

O France, ces héros qui creusaient si profonde,

au prix de tant d'efforts ta trace au nouveau monde, ne méritaient-ils pas un peu mieux, réponds-moi, qu'un crachat de Voltaire et le mépris d'un roi?

La *Troisième époque* exalte les patriotes martyrs du 19e siècle, et leur conquête de la liberté politique, pour se terminer par un noble salut à la France, qui est vraiment l'héroïne du livre, comme le Canada en est le héros.

Après le dernier recueil, les *Feuilles volantes*, le poète mourait, en 1908.

Ce genre d'histoire poétique semble assez démodé en France, surtout lorsque le récit s'accompagne d'autant d'effusions personnelles, et nous n'ignorons pas, non plus, les adversaires et les railleurs que Fréchette a comptés au Canada. Mais, quitte à passer pour un Bédouin, je ne crains point d'affirmer que cette manière plaît encore à ceux qui, même en poésie, prennent le fond plus que la forme, l'élevation des idées plus que la rareté des impressions, le cœur plus que l'esprit, et, dans la forme même, la clarté et le mouvement du style plus que l'étrangeté des alliances de mots, et, à un sonnet raffiné et précieux, préféreront toujours un fier récit patriotique.

Sans doute, à ces premiers poètes on eût pu souhaiter une imagination plus saisissante et colorée pour revivifier les scènes si pittoresques de l'épopée canadienne, mais il restera aux Crémazie et aux Fréchette l'honneur d'avoir découvert et d'avoir suivi cette haute veine nationale.

LOUIS ARNOULD.

Nas Amis les Canadiens.

(1) On peut lire les meilleures poésies de Louis Fréchette dans une édition récente publiée en 1908, par la librairie Beauchemin, de Montréal, en 3 beaux volumes in-4e, "édition définitive, revue, corrigée et augmentée". *Poésies choisies*: T. Ier, *La Légende d'un Peuple* (entière) avec illustrations; T. II, *les Feuilles volantes et les Oiseaux de neige*; T. III, *Epaves poétiques et l'Éronica*, "drame en cinq actes". — Sur le poète, nous signalons, outre le chapitre de M. ab der Halden, la brochure de M. Fernand Rinfret (à Saint-Jérôme, librairie J.-E. Prévost, 1906) et surtout les articles de M. l'abbé Camille Roy, dans le *Bulletin du Parler français* (mai à décembre 1911).

Question de grammaire

(Des *Annales*, sous la signature de M. Emile Faguet.)

Eugène Vodoz présente ses compliments à la rédaction de *Annales*, et, usant de la facilité aimablement accordée aux abonnés du journal, serait fort heureux de se voir renseigner sur les points suivants:

a) Accordé-t-on étant donné? Dit-on étant donnéES les circonstances, ou étant donné...?

b) Doit-on dire: Ne pas laisser DE ou ne pas laisser QUE DE?

c) Est-ce incorrect de dire: Je m'attends

d) Peut-on employer que après le verbe que...?

informer, comme cela se fait couramment dans le langage commercial; ou faut-il banir cette forme comme vicieuse?

La réponse à ces quatre questions sera la très bienvenue et leur auteur en remercie d'avance *Les Annales*.

"A Je réponds à cela d'autre part;

"B Ne pas laisser de, comme ne pas manquer de (le sens est sensiblement le même, du reste);

"C Je m'attends à ce que;

"D Informer que est très français.

D'aucuns se sont peut-être imaginé que les rédacteurs de *l'Action* vivent d'amour et d'eau fraîche. Rien n'est plus faux. Ils travaillent pour gagner leur vie. Quand ils n'ont pas autre chose à faire, ils rédigent des discours ou des mémoires pour les autres, font de la traduction ou préparent des annonces moyennant finances. Leur tarif est élevé, mais leur travail est irréprochable. Avez-vous besoin d'eux? — S'adresser rue Saint-Denis, 323. Téléphone: Est 1678.

6% NET
Première hypothèque à fonds d'amortissement — 6 pour cent trimestriellement. Obligations-or de 10 ans de \$100, \$500 et \$1,000, payables 10 pour cent comptant et 30 pour cent par mois.
Brochure gratuite.
Marcil Trust Company, Limited
Tél. M. 3791. MONTREAL.

Téléphone: Main 7277.

THOS.-J. DUGGAN

IMMEUBLES
ACTIONS, OBLIGATIONS, PLACEMENTS EN TOUT GENRE
ARGENT A PRÊTER
210 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL
BUREAUX 1, 2, 3 et 4.

Dr L.-P. DORVAL Dr Z. MALO

INSTITUT MEDICAL EHRlich

SPECIALISTES POUR LES MALADIES VENERIENNES
CONSULTATIONS GRATUITES ET TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE
Demandez notre brochure, envoyée gratis sur réception de 5 cents en timbres-poste.
208 RUE ST-LAURENT, MONTREAL
Telephone, Main 4582.

Dr W. OUMET Dr P. ADAM

"LA DECORATION MODERNE"

(R. BELIVEAU, ARTISTE-PEINTRE)
ENCADREMENT, FRESQUES ET DECORATIONS
Importation de photographes d'art, statuettes et grès flammés, accessoires photographiques, tapseries, etc.
698 RUE SAINT-DENIS. TEL. EST 6718

H. Beaugregard

Entrepreneur général
en construction
70, rue St-Jacques, 70
MONTREAL
Téléphone: Main 735.

Le Scotch Peter Dawson

Whisky sans égal

C'est un bon vieux scotch distillé à la bonne vieille façon. Liqueur exquise, au goût savoureux, elle fera les délices de tout véritable connaisseur.

Une Preuve Indiscutable

L'Immeuble plus populaire que jamais

ST-EUSTACHE

Jouit de la Confiance Générale

A ceux qui prédisaient la baisse de la valeur des terrains, l'Agence Parisienne répond :

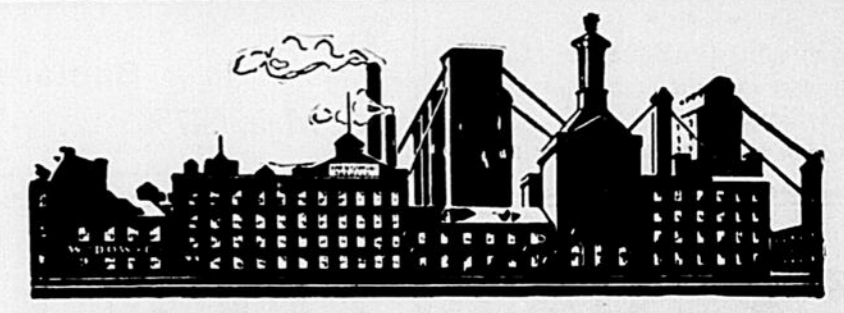
10—L'Exposition d'Immeubles à l'Arena a obtenu un gros succès populaire.
20—On a vendu et revendu depuis le 1er Avril plus de 5000 lots,

soit pour \$100,000.
30—St-Eustache est sur la ligne du Canadien-Nord.
40—Le "Canadian Northern Beach" est en pleine faveur

5. Les lots qui valaient \$100 avant l'exposition, en valent aujourd'hui \$150
QUE VAUDRONT-ILS DEMAIN ?

AGENCE PARISIENNE, Chambre 2, Edifice "La Presse"

AGENTS DEMANDES



DOW'S ALES



Les Bières de la Brasserie "DOW" ont, par leur supériorité, conservé depuis cent années la première position.

Adoucies et mûries dans du bois, elles ne peuvent être surpassées pour leur qualité, leur pureté et leur excellence.

Vous êtes assurés d'obtenir les meilleures Bières en demandant celles de Dow.

En vente par tous les commerçants et dans tous les Bars et Cafés.
THE NATIONAL BREWERIES, Limited A-12

Au théâtre

Au National, *Un Divorce*, de MM. Paul Bourget et André Cury.

Voulant sans doute payer à nos mondains un tribut de reconnaissance pour l'encouragement qu'elles donnent au Théâtre-National depuis le commencement de la saison, M. Gauvreau a fait jouer cette semaine *Un Divorce*. C'était de bonne politique. Car depuis trente ans déjà qu'il écrit sans tarir la source, M. Bourget, psychologue de boudoir et philosophe de salon, est l'auteur favori de ces dames. Il n'est pas un de ses romans à l'eau de rose, dont l'une ou l'autre d'entre elles n'ait fait tour à tour son livre de chevet.

Comme Thérèse de Sauve, ou Hélène Chazel, comme toutes les héroïnes de M. Bourget, nos élégantes adorent s'étendre dans l'indispensable chaise longue, après le déjeuner ou à l'heure du thé, pour y étudier, selon le maître, avec une gravité profonde et une ardeur convaincue, des états d'âme.

Quelle griserie ce leur est surtout, quand le soir descend, quand les fleurs piquées au corsage embaument d'un parfum plus pénétrant, de retourner vers elles-mêmes ses méthodes d'analyse pour chercher dans les replis de leurs coeurs des mystères... qui n'y sont pas, et en venir à conclure, avec un trouble délicieux et morbide: "Décidément, je suis un curieux cas de psychologie!"

Et vraiment, il faut être cruel pour avoir le courage de dire à ces chères malades, comme on l'a déjà fait: Mesdames, votre bien-aimé Paul Bourget n'est qu'un beau phraseur dont le moindre défaut est de toujours ériger des études subtiles sur des bases absolument instables.

Oui, et je m'étonne que tu t'en étonnes, ma toute belle, comme dirait notre romancier (acte I, scène 12me). A cause de ses antécédents, M. Bourget se devait à lui-même, il devait à la société, si on le prend d'aussi haut qu'il a l'habitude de le faire, de créer des oeuvres plus solides, plus profondes et plus utiles: cet écrivain mondain entre tous, ce littérateur efféminé n'eût-il pas en effet pour papa un affreux mathématicien qui a laissé des traités remarquables, entre autres (ne lisez pas, mesdames), une *Variation des constantes arbitraires*, et une *Théorie élémentaire des approximations numériques*? — C'est horrible, n'est-ce pas?

M. Paul Bourget n'a pas étudié que des cas individuels; toujours avec la même conviction, il a abordé les problèmes sociaux: c'est ce qui nous valu *Un Divorce*.

Le divorce est encore chez nous, heureusement, une chose peu commune. Notre société n'est pas, comme celle des Etats-Unis et de plusieurs pays d'Europe, tellement ravagée par ce fléau qu'il faille à chacun de nous, en toute conscience, se prendre la tête à deux mains, comme le fait M. Bourget, pour se demander: — Voyons, mon petit, quelle pourrait bien être la meilleure solution de ce problème? 1° Est-il vrai que la législation sur le divorce aboutisse, dans la pratique, à des résultats d'une insuffisance ridicule et navrante? 2° Si le divorce n'est pas un remède, n'est-il pas un moindre mal?

Bien qu'*Un Divorce* ait soulevé, lors de sa première représentation, le 28 janvier 1908, une polémique intéressante entre plusieurs journaux de France, polémique à laquelle prirent part quelques universitaires, des académiciens et des ministres — donc quelque chose dans le genre de celles de la *Bresse* et de la *Patrie*, — j'avoue que la question me laisse bien froid et que, tout en sympathisant aux malheurs d'Anna Gould, de Boni de Castellane, de la fille à M. Fallières et de tant d'autres célèbres divorcés, je me soucie de la crise du divorce à peu près comme des guerres du Péloponèse ou de la formation du premier gouvernement chinois.

Aussi bien est-il manifeste que M. Bourget redoutait mon indifférence, ou tout au moins ma critique.

J'ai lu, puis entendu le *Divorce* avec la

meilleure volonté du monde. J'ai admiré, comme l'auteur l'a voulu, cet esprit lucide, Lucien, cet étudiant en droit de vingt-trois ans qui raisonne comme un homme de quarante ans, — et un homme de quarante ans qui serait sérieux! — qui, avec son beau-père, discute de son amour *a priori* et *a posteriori*. J'ai surtout apprécié comme il convenait cette vaillante fille, Berthe Planat, qui aime Lucien, que Lucien aime de toute son âme, et qui affirme à madame Darras mère, qu'elle s'est rendue au chevet de M. de Chambault "dans les mêmes dispositions strictement professionnelles où elle est venue chez cette dame!" (Acte III, scène 2ième). Je me suis attendri, comme M. Bourget l'espérait de tous ses auditeurs, sur l'illogisme causé par les égarements de la passion de Gabrielle et de Darras.

Bref, j'en suis venu, comme l'auteur lui-même, à la conclusion qu'il n'y a là-dedans qu'un seul personnage vraiment au point, l'abbé Euvrard. Ah! par exemple, celui-là, cet oratorien sécularisé, ça n'est pas un rédemptoriste, car autrement, bang! bang! vous auriez vu ce que vous auriez vu: c'est un blood!

M. Scheller, mercredi soir, n'avait pas encore eu le temps d'apprendre son rôle: avec cela, pauvre lui, pris du trac comme un petit enfant qui récite sa leçon.

Madame Vhery a beaucoup trop chargé son personnage. Un peu plus de sobriété, s'il vous plaît, madame, et un peu moins de monotonie.

Très bien, par contre, madame Devoyod et M. Chanot.

Très bien, surtout, comme toujours, madame Briant et M. Pelletier, les artistes les plus consciencieux et les plus sincères, selon nous, de toute la troupe.

Joseph Baril.

La fascination

(Suite de la première page)

Remy, juge à Nancy, se vantait d'avoir brûlé huit cents sorcières en seize ans; les évêques de Bamberg en brûlèrent quinze cents; les archevêques de Trèves, sept mille. Plus on en grillait, plus il en surgissait. Le feu les attirait comme des papillons.

Sur les soixante-douze mille Anglais que fit mourir Henri VIII quand il se mêla de religion, la plupart défilèrent le bourreau sous des prétextes ridicules. Pendant la Révolution française, les guillotines, mitraillades, noyades, septembrisades avaient totalement aboli la crainte de la mort. Comme la dernière héroïne d'Anatole France, combien de suspects crièrent "Vive le Roi!" sans autre dessein que de sentir le froid du couteau sur leur cou! La même hystérie a soutenu dix ans le nihilisme en Russie.

Les hommes sont devant la mort comme les singes de la jungle devant Kaa, le grand python; ils claquent des dents, ils tremblent de tous leurs membres, une sueur d'angoisse coule sur leur face, mais ils se précipitent dans la gueule du monstre. Sur le champ de bataille, cela fait les héros; dans la vie commune, cela fait les bandits.

Cachez la guillotine, pour que la leur de l'acier n'hypnotise plus les faibles. Jugez les assassins sans cabotage, exécutez-les à huis clos: il n'y aura presque plus d'amateurs. Le vrai supplice chinois qui dégouttera de la carrière un malfaiteur du vingtième siècle, c'est la privation de publicité.

URBAIN GOHIER.

En lisant la "Presse"

Un joli titre, (il s'agit d'une jeune fille):

CLOUÉE PAR
SON AUTOMOBILE
SUR UN ARBRE

(La Presse du 16 avril).

— Cela ne vous rappelle-t-il pas les cornes de Charles Robillard?

Ah! ces jeux de chiens:

DEUX CHIENS
S'ACHARNENT

APRES LUI
Un garçon de boucher se fait mordre aux
jambes par des bouledogues.

ETAIENT-ILS FURIEUX
OU EN PASSE DE JOUER?

Mais c'est le rédacteur en chef qui tous les soirs enlève le bouquet. Il faut voir avec quelle maîtrise il discute les événements mondiaux. Lisez plutôt:

(Le 15 avril 1913):

Le "turkey trot" est mis au ban.

Le beau temps semble revenu pour de bon.

Le verbe "clore" va se conjuguer à tous les temps à Ottawa.

La police mettra le grappin à l'avenir sur les aboyeurs.

LES JOURNAUX D'ANGLETERRE
SONT LOIN D'ÊTRE ENTHOUSIAS-
TES DE LA POLITIQUE NAVALE
BORDEN.

Hagenbeck, le roi des dompteurs, est mort. Combien de millions d'enfants il a émerveillés!

Voilà le Texas en train de foncer sur le Trust de l'huile. S'il y met la furia de SES PETITS TAUREAUX...

LES SUBTILITES DE LA TECHNI-
CITE PARLEMENTAIRE AURONT
CHAUD AFFAIRE ET SEFFRITABLE
BRUTALITE DE LA CLOTURE.

La cause de la tempérance y gagnerait sûrement à prendre des moyens de douceur et de persuasion au lieu de la calomnie et de la délation.

S'appeler Knockout et se faire mettre hors de combat, ce n'est pas glorieux.

(Le 17 avril 1913):

Encore UN COUP DE TORCHON
qui se prépare au Mexique.

Outremer à l'orgueil de sa police. Réveillez-vous, Montréal!

Voilà que les suffragettes se crépent le chignon. *Asinus asinum*.

Bob Rogers restera dans l'histoire canadienne comme le chancelier de fer.

Nouvelle trêve de dix jours dans les Balkans. Espérons que ce sera le dernier entr'acte.

L'Allemagne compte un Barbebleu qui opérait avec des bacilles de choléra. Pas banal le Teuton!



POLITIQUE

Tous les orateurs éloquents, tous les politiques
fameux boivent

l'eau purgative **RIGA**
EN VENTE PARTOUT

Société des Eaux Purgatives "RIGA"

Tél. Main 6473.

215-Est rue Notre-Dame, Montréal

Potins et Pantins

CHERCHEZ LE NEGRE!

Le jour de Pâques, il y a un nègre qui est devenu subitement fou, vers 4 heures du soir, aux environs de la Porte-Maillot. Il a tiré un revolver de sa poche; il a même tiré sur la foule qui était compacte; puis il tirait, plus il venait de gens, pour voir. Et il n'y a pas eu de balles pour tout le monde, bien qu'un certain nombre de spectateurs aient été blessés.

Le nègre ayant fini par épuiser ses munitions, on s'est tout de même aperçu qu'il avait mis dans cette démonstration une certaine malveillance. Alors, on a voulu le lyncher. Le nègre s'est réfugié au sommet d'un marronnier, faute de cocotier; et il a fallu six pompiers pour le déloger et douze sergents de ville pour le conduire au poste.

Vous vous demandez quel est l'intérêt de cette anecdote. Le voici: Le lundi de Pâques, tous les journaux racontaient cette histoire. Mais le récit le plus original fut fait par l'"Action". Car l'"Action", en racontant l'événement dans tous ses détails, et avec la plus scrupuleuse exactitude, oubliait de dire que le héros de la fête était nègre.

N'oublions pas, messieurs, que les électeurs de M. Henry Bérenger sont tous nègres.

Et remarquez bien que lorsque l'"Action" rend compte d'un match de boxe bicolore, c'est toujours le nègre qui est vainqueur du blanc.

Enfin, lorsque M. Henry Bérenger joue aux dames, les noirs jouent et gagnent. (De l'Oeuvre, 3 avril).

Grand'Mère

Grand'mère tricote;
Le chat, d'un coup sec,
Chasse sa pelote
Et s'amuse avec.

Grand'mère se fâche
Ou bien fait semblant;
Minet, comme un lâche,
Miaule en filant.

Grand'mère est très bonne; ...
Et déjà Minet
Revient et roulotte...
Comme il la connaît!

JEAN AICARD.

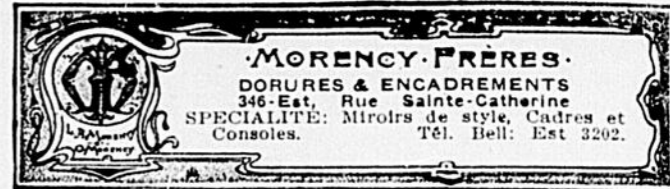
Tel. Est 799

Pâtisserie Française

JOSEPH KERHULU

176 RUE SAINT-DENIS

Pour
Banquets, Euchres, Lunches, Soirées,
Réceptions, etc.,
demandez nos prix.



NATIONOSCOPE

Semaine du 21 avril 1913

"Service Secret"

Drame en 4 actes

de PIERRE DECOURCELLE et W. GILLETTE

MERVEILLEUX EFFETS SCENIQUES

THEATRE-NATIONAL

Semaine du 21 avril 1913

"LES VIEUX GARÇONS"

5 actes de VICTORIEN SARDOU

PLUMES-FONTAINES.—Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Modèles se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elles donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

LECOURS & LANCTOT, pharmaciens,

Coin des rues St-Denis et St-Catherine, Montréal...

A. LECOMPTÉ,

821-EST RUE STE-CATHERINE

(coin Sanguinet)

Succursale: 241-Est rue Ste-Catherine

Les gens de goût, par exemple les lecteurs de l'"Action", trouveront aux magasins de M. Lecompte des chaussures élégantes et confortables, capables de leur donner à tous égards la plus complète satisfaction.

Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

389 rue Saint-Denis

Téléphone: Est 3616

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

Hommes de bureau, Sédentaires, Brasseurs d'affaires ou brasseurs de bière, Politiciens, Lutteurs de toute sorte. Gras surnourris ou Maigres Dyspeptiques, Neurasthéniques, Dégoûtés, Déçus, Découragés, voulez-vous remonter la côte que descendent vos affaires, votre parti, vos amours?

REFAITES-VOUS UNE SANTE — ABONNEZ-VOUS A

L'Arène de la santé

OU

L'Institut de Physiothérapie

DU

Docteur HENRI LASNIER



Vous trouverez là tous les agents physiques dont la science moderne a reconnu l'utilité, toutes les garanties de compétence qu'on doit exiger quand il s'agit d'une chose aussi complexe que l'art de cultiver la santé.

TELEPHONE: EST 5969.

550 RUE SAINT-DENIS

La plus grande Nouveauté en Agriculture

"LA PLANTE DES DOLLARS"

Elles peuvent être obtenues en semant
les graines de choix "DERY"

GRATIS SUR DEMANDE. Catalogue français, 80 pages, 300 illustrations, description de 1,000 variétés de graines de légume, fleurs, gazon, plantes, etc., etc., les mieux adaptées au climat du pays; pages et couverture en couleurs. Près de 40,000 Canadiens satisfaits sèment annuellement les graines "DERY."

Adressez: **HECTOR-L. DERY**

Tél. Main 3036

21-EST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



HAMELIN & LEPAGE

T. HAMELIN

15 BOULEVARD ST-LAURENT

JOS.-E. LEPAGE

IMMEUBLES ET PRETS



OCCASIONS D'AFFAIRES

TEL. MAIN 8279

31—Lots à Notre-Dame-de-Grâce 40c du pied, échangerait pour propriété et accepterait 20% comptant. Plans et renseignements sur demande.

60—Lots à Notre-Dame-de-Grâce 35c du pied, à condition facile. Parc Western acceptera propriété ou balance de prix de vente. Rue Coleraine, propriété, prix \$5,500, revenu 12%.

Hôtels—dans les meilleures rues de la ville et de la banlieue. Occasions d'affaires de toutes sortes. Une foule de lots vacants et propriétés que nous offrons à vil prix; à vous acheteurs d'en profiter.

Lots — à la Côte des Neiges, Notre-Dame-de-Grâce, Pt. aux Trembles, Longue-Pointe, Youville, etc.

Lots—à la Pt. aux Trembles, Blvd Montmartre, condition: 10% comptant, balance 5% tout les deux mois sans intérêt.

Lots—près de la Chapelle de la Réparation Pt. aux Trembles, acceptera propriété.

8—Terrain à Notre-Dame-de-Grâce, Avenue Montclair, 30c du pied.

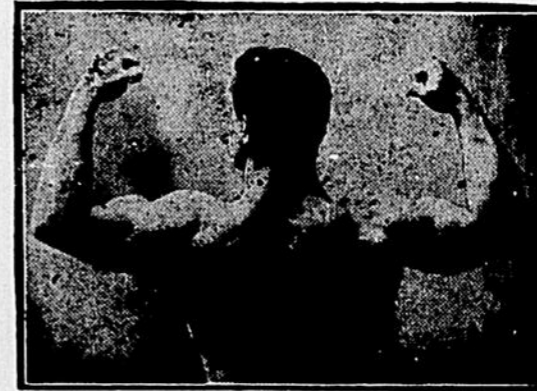
Hôtel à louer, dans une des plus belles localités, 30 chambres meublées. Le prix de location sera accepté en déduction du prix d'achat. Recettes, \$500.00 par semaine. Bowling Alley, Salon de Barbier, Hôtel moderne sous tous rapports. Acceptera aussi peu de comptant et propriété en échange.

ECOLE DE CULTURE PHYSIQUE

Méthode J. ROUMAGEON, diplômé MAITRE de Culture Physique des ACADEMIES de PARIS. La première et la seule du genre à Montréal.

CULTURISTE

Vous vous demandez toutes les causes de mes succès. La RAISON EN EST FORT SIMPLE.



Depuis sept ans que je suis établi à MONTREAL je n'ai eu que des félicitations de la part de mes clients.

Prof. J. ROUMAGEON

LE SEUL PROFESSEUR A MONTREAL sortant d'ECOLES SPECIALES. Mon travail défie toute concurrence pour toutes les maladies traitées ci-dessous.

La Culture Physique

se recommande à tous, aux faibles pour acquérir une bonne santé, aux forts pour la conserver.

MALADIES TRAITÉES: Neurasthénie, Dyspepsie, Constipation, Anémie, Débilité, Tuberculose, Maladies du Cœur, du Foie, des Reins. Rhumatisme sous toutes ses formes. Goutte, Diabète et Déviation de la colonne vertébrale.

Développement général des muscles du corps. Poitrine 4 pouces, cou, bras, cuisse 1½ à 2 pouces, avant-bras et mollet ½ à 1 pouce. Réduction de la taille de 4 à 8 pouces.

Cours privés, Hommes, Dames et Enfants.

303 RUE SAINT-DENIS

Téléphone: Est 1327